

Entretien avec Constantin Chiriac, directeur du Théâtre National „Radu Stanca“

„La volonté de travailler ensemble“

Les lectrices et lecteurs du Tageblatt ont pu lire, il y a tout juste une semaine, la première partie de l'interview que nous a accordée le directeur du Théâtre National „Radu Stanca“ de Sibiu, M. Constantin Chiriac. Il y a décrit son itinéraire personnel, son cheminement jusqu'à devenir l'une des figures essentielles de la vie culturelle contemporaine en Roumanie.

kulturissimo: Monsieur Chiriac, revenons sur Beckett, dont votre théâtre présente maintenant „Fin de Partie“ (Sfârșit de partidă) à côté de „En attendant Godot.“

Constantin Chiriac: „Beckett, c'est la vie dans toute sa complexité, et c'est peut-être la chose la plus importante que Charles Muller a dégagée dans son approche de *Fin de Partie*. Il a excellemment travaillé avec nos comédiens, alors que c'était un défi d'autant plus grand qu'il n'a pas parlé leur langue. Mais il a gagné leur confiance et il a réussi à les impliquer pleinement dans sa conception de la pièce.“

„k.“: Etes-vous donc content de la collaboration qui s'est concrétisée entre votre théâtre et celui d'Esch?

C. C.: „Absolument. Nous avons commencé avec *Les Métamorphoses* en 2007, et à cause du travail que Charles a accompli sur cette pièce, à cause de son enthousiasme incroyable et des solutions techniques étonnantes et humaines extraordinaires qu'il y a apportées, la réalisation est devenue un grand succès: ce fut peut-être le plus grand important projet théâtral de l'année culturelle au Luxembourg. Alors, évidemment, nous avons décidé de continuer.“

Quand donc, Charles m'a proposé *Fin de Partie*, j'ai donné mon accord d'autant plus volontiers que la pièce n'avait encore jamais été jouée à Sibiu.

Charles est venu en automne, et je lui ai présenté tous mes comédiens, parce que telle est notre route de travail pour chaque spectacle: Nous donnons à tous les comédiens la chance de montrer leurs qualités, et comme chaque metteur en scène reçoit la possibilité de sélectionner les acteurs qui répondent le mieux à sa vision, nous avons la garantie d'une distribution optimale. Je pense, en effet, que c'est une bonne solution que tous les comédiens soient toujours en compétition. Ainsi, après un passage de 3-4 jours, Charles avait fait son choix, et les travaux ont commencé, et se sont déroulés en trois périodes, comme vous le savez. C'était un défi, car le résultat devait être



Photo: Ariel Wagner-Parker

„Charles a excellemment travaillé avec nos comédiens et il a gagné leur confiance“

un spectacle. Or, travailler toujours et toujours sur le texte, un texte extrêmement complexe, et de plus, comme je l'ai déjà dit, dans une langue nouvelle et différente et obtenir un tel résultat, cela a été vraiment étonnant. Oui, je pense que nous avons gagné, car déjà à la première représentation, vous avez pu vous rendre compte de l'écho dans le cœur des spectateurs et de la chaleur des applaudissements.

Il est vrai que nous avons un public extraordinaire, très curieux et ouvert.

Cela peut paraître étrange, mais cette qualité des spectateurs vient de la période communiste. A cette époque, il n'y avait pas la diversité de la télévision, de la radio, du cinéma, et tout le monde s'est adonné à la lecture ou à l'étude d'œuvres d'art, tandis que le théâtre était pour eux comme un second langage: Si, par exemple nous avons joué *Richard III*, tout le monde a fait l'association avec Ceausescu. Il y avait ainsi toujours un second langage, et le théâtre était un espace de liberté.

Point n'est donc besoin de s'étonner qu'après la chute de la dictature, le théâtre ait encore eu sa crédibilité. Aussi, le public entre 45 et 60 ans est-il vraiment extraordinaire, mais vous avez pu aussi vous rendre compte également du nombre de jeunes qui fréquentent le théâtre. Presque 70% de nos spectateurs sont des jeunes. Cela signifie: avenir et espoir. Si nous avons la jeune génération avec nous, notre avenir est assuré.

* * *

En même temps, nous avons élaboré – dans cette perspective – des structures complémentaires.

Nous avons établi une *Ecole de Théâtre* à l'Université, et c'est probablement la seule école en Roumanie qui n'ait pas produit de chômeurs. Tous ceux qui en sont sortis avec un diplôme ont eu un engagement dans des théâtres professionnels, soit en Roumanie, soit à l'étranger.

Nous avons aussi instauré une coopération entre le Théâtre National de Sibiu, l'Université et l'Ecole de Théâtre. Moi-même et beaucoup de mes collègues, nous y avons une fonction de professeur et nous essayons d'impliquer autant que possible activement nos étudiants dans les réalisations du Théâtre National. Exemple: Tous les étudiants, à partir de la 2e année, participent à notre projet *Faust*.

Autre élément dans cette volonté d'impliquer autant de gens que possible: Nous avons décidé de conquérir tous les espaces possibles. C'est ainsi que j'essaie de pousser mes jeunes comédiens à travailler dans des lieux insolites, et chaque bar, chaque restaurant collabore avec nous, et ce travail-là signifie: obtenir une grande visibilité, tant pour notre tâche que pour les jeunes acteurs et leur relation avec le public.

Par ailleurs, et simultanément nous avons développé à l'Université la seule *Ecole de Management culturel* en Roumanie. De cette façon, des jeunes peuvent s'orienter vers des carrières pleines d'avenir à la fois pour eux et pour notre institution: une génération de jeunes comédiens et une génération de jeunes managers s'implique de fait dans la communauté sociale urbaine, et Sibiu devient en fait un modèle unique de solution à la question: Comment bâtir et rebâtir une communauté sur le culturel?

Enfin, nous avons créé une *Bourse aux Spectacles* pendant le Festival qui donne à Sibiu une visibilité et un prestige uniques. Les conséquences en sont inestimables.

Cette année, nous entreprenons 28 tournées internationales dans les festivals et les lieux de théâtre les plus notoires au monde, en même temps que nous avons chez nous 30 représentations par mois.

„k.“: Mais c'est de la folie...

C. C.: Certes! Il ne faut cependant pas oublier que nous avons le public et que l'enthousiasme de ce public est avec nous. Je vous le dis: L'important est d'avoir la volonté de travailler ensemble.

(Propos recueillis par Janina Strötgen, Ariel et Guy Wagner)